

Le Collège des Bernardins présente

L'arbre de vie

Exposition collective
15 février – 28 juillet 2013



Jean-Claude Ruggirello, *Jardin*, 2006 - Courtesy galerie Claudine Papillon - Photo JCR

2 vernissages (renouvellement d'une partie des œuvres) :

- **Jeudi 14 février 2013**
- **Jeudi 18 avril 2013**

Contact presse : Pierre Laporte communication Tél. : 01.45.23.14.14 – info@pierre-laporte.com

Exposition présentée dans le cadre de « Questions d'artistes » – Création contemporaine au Collège des Bernardins : une programmation arts plastiques / arts vivants / musique / cinéma.

Dans toutes les cultures l'arbre symbolise la vie, la force, la longévité, la beauté, la fécondité. Il accompagne l'imaginaire. Il symbolise l'homme lui-même.

Pour les artistes contemporains comme pour ceux d'hier, montrer l'arbre c'est ouvrir le questionnement de l'homme sur son corps, sur le sens de sa vie, sur son rapport au monde.

Cette exposition investit les différents espaces du Collège des Bernardins (nef, ancienne sacristie, jardin) et montre des œuvres qui manifestent la richesse et la complexité de ce sujet au fort pouvoir symbolique.

Les œuvres présentées sont associées aux différents espaces.

La sacristie, plongée dans la pénombre est le lieu de réception des champs de force primitives et telluriques : pluie, feu, roche, racine et souffle y sont représentés de manière directe ou symbolique.

Dans la clarté de la nef sont exposées des représentations de l'arbre lui-même et de formes de vie auxquelles sont adjointes des œuvres davantage liées à l'humain : généalogie, abris précaires, collections d'objets de connaissance, machine à tester le goût, dessins qui portent la trace de voyage, etc.

Quant au jardin, il accueille une multitude de nichoirs à oiseaux perchés dans les arbres.

> Un dialogue entre art et théologie

L'exposition « *L'arbre de vie* » est le résultat d'un dialogue entre un théologien du Collège des Bernardins (Jérôme Alexandre) et les deux commissaires d'exposition (Alain Berland et Gaël Charbau). Dialogue qui les a conduits vers les nombreux territoires de l'art contemporain.

L'arbre est un sujet d'investigation infini pour les plasticiens : que ce soit ses racines plongées dans l'obscurité de la terre, son tronc qui garde la marque concentrique du temps, ou encore ses branches et ses feuillages qui à la fois nous abritent et se rapprochent du ciel... tout en lui est signifiant. Si l'on ajoute sa relation intime aux quatre éléments, depuis la terre ou l'eau qui le nourrissent, jusqu'au vent qui le renverse ou au feu qui le réduit en cendre, on comprend son omniprésence métaphorique dans l'histoire de l'homme.

Parce que ce questionnement est également porté par toute la tradition chrétienne, il a fait naître l'idée d'une mise en relation de l'art avec cette tradition. Des enregistrements sonores de fragments de textes sacrés sont proposés au public en regard des œuvres plastiques (baladeur Mp3 à demander à l'accueil du Collège des Bernardins).

> Des artistes de renommée internationale et des artistes émergents

Cette exposition présente les œuvres d'artistes de renommée internationale comme Peter Buggenhout, Mark Dion, Roland Flexner et d'artistes émergents tels qu'Émilie Benoist, Jenny Bourassin, Clémence Seilles. En contrepoint de ces créations contemporaines sont accrochées deux œuvres d'art primitif moderne : des toiles de Séraphine Louis dite Séraphine de Senlis.

Dans la lignée des précédentes expositions du Collège des Bernardins, quatre des œuvres exposés

sont réalisées spécialement et produites *in situ*. C'est le cas des créations de Michel Blazy, de Didier Mencoboni, d'Henrique Oliveira et de Clémence Seilles.

En plus de ces œuvres présentées dans l'ancienne sacristie et dans la nef, le *Commissariat pour un arbre #3*, projet initié par Mathieu Mercier investit le jardin du Collège des Bernardins dans une nouvelle configuration. L'artiste a invité en 2012 une quarantaine de créateurs à concevoir des nichoirs. Ainsi des designers, des plasticiens, des architectes ont abordé cet élément très simple sous l'angle de leurs pratiques respectives.

> Une exposition transdisciplinaire

Les rapports qu'entretient l'art contemporain avec le design, l'expérimentation musicale ou la performance sont étroits. L'exposition « *L'arbre de vie* » favorise les rencontres entre ces disciplines et présente des sculptures, des volumes, des installations, des dessins et des peintures. En regard des œuvres, une programmation proposant notamment de la musique, du cinéma, une table ronde vient faire écho aux arts plastiques et offrir d'autres espaces de réflexion.

> Liste des artistes

Ismail Bahri
Émilie Benoist
Christophe Berdaguer & Marie Péjus
Jean-Luc Blanc
Michel Blazy
Jenny Bourassin
Peter Buggenhout
Mark Dion
Anthony Duchêne
Roland Flexner
Thomas Fougeirol
Jochen Gerner

Didier Mencoboni
Anita Molinero
Henrique Oliveira
Jean-Claude Ruggirello
Jean-Michel Sanejouand
Miron Schmuckle
Clémence Seilles
Séraphine de Senlis
Bruno Serralongue
Elmar Trenkwalder
Donelle Woolford

Et le *Commissariat pour un arbre #3* de Mathieu Mercier qui rassemble les œuvres d'une cinquantaine d'artistes.

> Une exposition en mutation

Autour du corpus d'œuvres qui constituera le "tronc commun" de l'événement, un deuxième accrochage interviendra au mois d'avril afin de multiplier les lectures de l'exposition et de permettre à des artistes émergents de montrer leur travail.

- 1^{er} accrochage : vernissage le jeudi 14 février 2013
- 2^{ème} accrochage : vernissage le jeudi 18 avril 2013

Artistes présentés du 15 février au 18 avril 2013 :

Ismail Bahri, Emilie Benoist, Michel Blazy, Jenny Bourassin, Mark Dion, Roland Flexner, Thomas Fougeirol, Didier Mencoboni, Henrique Oliveira, Jean-Claude Ruggirello, Jean-Michel Sanejouand,

Clémence Seilles, Séraphine de Senlis, Bruno Serralongue, Donelle Woolford et *Commissariat pour un arbre #3*, une proposition de Mathieu Mercier rassemblant une cinquantaine d'artistes.

Artistes présentés du 19 avril au 28 juillet 2013 :

Ismaïl Bahri, Berdaguer & Péjus, Jean-Luc Blanc, Michel Blazy, Jenny Bourassin, Peter Buggenhout, Anthony Duchêne, Roland Flexner, Jochen Gerner, Didier Mencoboni, Anita Molinero, Henrique Oliveira, Miron Schmuckle, Clémence Seilles, Séraphine de Senlis, Elmar Trenkwalder et *Commissariat pour un arbre #3*, une proposition de Mathieu Mercier rassemblant une cinquantaine d'artistes.

> À propos de *Commissariat pour un arbre #3*, une proposition de Mathieu Mercier

Ce projet est né en février 2012, sur l'invitation de P.Keever et de J.-J. Poch pour intervenir au Village Royal (Paris). Afin d'occuper l'unique arbre présent dans cette rue, Mathieu Mercier a invité des créateurs à concevoir un nichoir pour les oiseaux. Les contraintes : ni trop lourd, ni trop gros pour cet arbre haut mais toutefois jeune et fragile.

Le travail sur cet archétype conduit au dépassement des questions de réception que pourraient poser la pratique de tel ou tel artiste : en étant avant tout une série de nichoirs, ce qu'on regarde est donc un ensemble de variations sur cet objet que nous connaissons tous. Cela induit un rapport complètement décomplexé aux formes, autant pour les artistes qui les produisent que pour les spectateurs qui les regardent.

L'essentiel est que cette incitation très légère, transformée par la pratique des architectes, des designers ou des plasticiens sollicités, nous invite à parler d'art, d'architecture, de contexte de vie, de design ou d'écologie.

Le projet est destiné à évoluer et à être prêté en fonction des sollicitations. Au Collège des Bernardins, c'est le troisième épisode pour ce projet.

D'autres artistes rejoignent le corpus existant et l'ensemble doit comporter maintenant plus d'une cinquantaine de pièces qui ne sont pas toutes présentées en même temps.

A titre indicatif, voici la liste des artistes invités depuis la première édition :

David Ancelin, Elisabeth Ballet, Virginie Barré, Davide Bertocchi, Philippe Cazal, Claude Closky, Emmanuel Combarel, John Cornu, Luis Da Rocha, Laurence Deleersnyder, Marie Denis, Ligia Dias, Florence Doléac, Noël Dolla, Ludovic Duchâteau, Sammy Engramer, Didier Faustino, Avelina Fuentes, Marie Glaize, Adrien Guillet, Aïcha Hamu, Lina Jabbour et Guillaume Stagnaro, Armand Jalut, Gabriel Jones, Véronique Joumard, Cécile Le Talec, Philippe Lepeut, Rainier Lericolais, Olivier Leroi, Gauthier Leroy, Stéphane Magnin, Dimitri Mallet, Emilie Maltaverne, Cyrille Martin, Karine Meyffret, Nicolas Mussche, Serge Onnen, François Xavier Orsini, Laurent Perbos, Hugues Reip, Simon Rippol-Hurier, Benjamin Rivière, Jérôme Robbe, Maxime Rossi, Bernhard Rüdiger, Marion Sagon, Loup Sarion, Kristina Solomoukha & Paolo Codeluppi, Jeanne Susplugas, Taroop & Glabel, Xavier Theunis, Aldéric Trével, Olivier Vadrot, Stéphane Vigny, Martin Widmer.

> Biographies des artistes

Ismail Bahri

Né à Tunis en 1978, vit et travaille entre Paris, Lyon et Tunis.

Allant du dessin à la vidéo, en passant par la photographie et l'installation, chacune des œuvres d'Ismail Bahri explore des procédés et des matériaux qui lui sont propres, mais qui ont en commun leur minimalisme et leur forte teneur graphique. Ses recherches portent sur des phénomènes où se jouent d'infimes mutations. Des matières simples y sont manipulées et conduites à une transformation, au moyen de procédés d'inspiration souvent mécanique liés au cinéma ou à la photographie. Il y expérimente des notions telles que l'éphémère, l'imperceptible et le vulnérable.

Son œuvre s'ouvre à de multiples références culturelles et esthétiques et développe des expériences plasticiennes précises et sensibles.

Le travail d'Ismail Bahri a été montré au Centre Georges Pompidou (Paris), à la Staatliche Kunsthalle (Karlsruhe), au Kunst Im Tunnel (Düsseldorf), à la Centrale électrique (Bruxelles), au British Film Institute (Londres) et à la Fondazione Mertz (Turin).

Émilie Benoist

Née en 1970, vit et travaille à Paris.

L'œuvre d'Émilie Benoist ne prend plus pour sujet les schémas intérieurs du corps, ni ses états de conscience. Elle puise désormais son énergie à différentes sources qui forment un terreau conceptuel et plastique sur lequel elle développe des dérives poétiques. Son travail convoque à la fois l'ethnologie, les neuro-sciences ou l'alchimie. Il se manifeste dans des formes graphiques, des empreintes minérales ou encore dans des sculptures composites qui peuvent prendre des apparences très variées (gravures, bas-reliefs, installations...) Elle se réfère -cette confrontation l'intéresse beaucoup- aux illustrations anciennes auxquelles elle mêle des images issues des technologies de pointe. Elle peut se servir de matériaux trouvés dans la nature, des troncs et des branches d'arbres mais aussi de composants artificiels, comme des matériaux d'isolation, gaines, mousses, à usage domestique. Le mélange d'éléments naturels et artificiels lui permet d'exprimer ainsi ses préoccupations qui concernent de plus en plus l'écologie.

Christophe Berdaguer & Marie Péjus

Nés respectivement en 1968 et 1969, vivent et travaillent à Marseille et Paris.

Les artistes français Christophe Berdaguer et Marie Péjus poursuivent depuis 1992 une recherche atypique qui instaure un dialogue entre plusieurs domaines de pensée et disciplines scientifiques, à la jonction de l'espace social et médical. Ce « ping-pong dialectique », selon leur expression, pose en effet la question de l'architecture, de la perception de l'espace extérieur ou psychique, des pathologies et dysfonctionnements neurologiques ou psychiques qui viennent influencer cette appréhension, aussi bien au niveau individuel que collectif et social. C'est dans cet esprit qu'ils ont développé de nombreux projets en collaboration avec des personnes extérieures au monde de l'art, tels que les cabinets d'architecture Décosterd & Rahm, SWELL et Rudy Ricciotti, ou encore le neurologue J.-F. Chermann. Ouvert et critique, ce travail multiforme utilise des matériaux et techniques très diversifiés, parfois pour une seule et même œuvre – si l'on songe par exemple à « *Black Bloc* » (2001), d'abord rocher puis véritable architecture. Ils privilégient des installations et dispositifs proposant une expérience participative au spectateur – à la manière par exemple du *7ème continent* (2007), qui recrée les conditions idéales du passage du sommeil au réveil. Les deux artistes continuent aujourd'hui d'investir d'autres thèmes de réflexion et de création artistique comme la psychanalyse ou l'effet placebo, l'image photographique ou audiovisuelle, revisitant les

utopies de la modernité et leurs principes à la fois alternatifs et normatifs.

Lauréats du Prix Fondation d'Entreprise Ricard en 2007, leurs œuvres ont récemment été exposées au Musée Chagall de Nice, au FRAC Basse-Normandie, au Lieu Unique à Nantes, à l'Espace Louis Vuitton à Paris et au Musée des Abattoirs de Toulouse.

Jean-Luc Blanc

Né à Nice en 1965, vit et travaille à Paris.

Jean-Luc Blanc sélectionne des images imprimées issues de films, de cartes postales, de photos de presse et de revues, qu'il compile et organise de façon disparate. Ces images occupent une place centrale dans son processus créatif. De cet amas d'images, régulièrement, une d'elle émerge. Elle s'impose à l'artiste qui, en isolant un motif, se la réapproprie. Extrait de son contexte, le motif est alors travaillé sur papier ou toile, au crayon ou à l'huile, recadré et peut subir plusieurs traitements. Ce protocole donne aux œuvres de Jean-Luc Blanc un caractère ambigu et énigmatique où l'idée de "pétrification" est une piste d'investigation importante.

Il a bénéficié de nombreuses expositions personnelles et collectives, dont une grande exposition monographique en 2009, au CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux.

Michel Blazy

Né en 1966, vit et travaille à Paris.

Michel Blazy crée des sculptures à partir des petites choses de la maison, qui n'inspirent d'ordinaire que l'inattention dévolue aux objets du quotidien : purée de carotte, graines de lentilles, colorants alimentaires, croquettes pour chien et chat et la liste est loin d'être exhaustive. Soit un savant mélange de matériaux naturels et artificiels qui constituent le support des investigations de l'artiste. Les œuvres deviennent alors des métaphores de la fragilité, du temps qui passe et de la brièveté de la vie.

Son approche expérimentale est protéiforme à plusieurs niveaux, non seulement dans le choix de médiums multiples et surprenants mais aussi dans sa façon de traiter leur disposition dans l'espace. En effet, il ne s'agit plus d'étaler son art sur les cimaises mais bien de prendre possession, via l'insolite, du lieu.

En 2012, il a présenté *Bouquet final* dans l'ancienne sacristie du Collège des Bernardins et a bénéficié d'une exposition personnelle au centre d'art Le Plateau (Frac Île-de-France).

Jenny Bourassin

Née en 1978, vit et travaille à Paris.

Jenny Bourassin travaille quasi exclusivement à la peinture à l'huile, qu'elle applique souvent directement aux doigts sur des grandes feuilles de papier. Son style pourrait être comparé à celui d'un « Turner contemporain », tant dans son traitement "impressionniste" et souvent impressionnant de réalisme, que dans le choix des thèmes. A côté des peintures de paysages, Jenny Bourassin travaille depuis plusieurs années à une série de "*tornades*", qu'elle décline dans différents paysages, où elle recherche un fort rendu émotionnel qui célèbre les forces puissantes des quatre éléments.

Peter Buggenhout

Né en 1963, vit et travaille en Belgique.

Connu principalement pour ses sculptures, Peter Buggenhout a commencé sa carrière en tant que peintre et dessinateur. Ses œuvres métamorphosent des matériaux abandonnés, objets de

récupération et résidus organiques, déclenchant une réaction ambivalente d'attraction et de répulsion. Ces formes indéfinissables s'apparentent autant à des univers en miniature, qu'à des éléments d'un macrocosme. Il agence ses matériaux afin de leur attribuer une dimension de profonde étrangeté.

Peter Buggenhout explique qu'il cherche à manifester un état du monde, la direction encore inconnue qu'il prend et le sentiment d'impuissance qui se dégage chez l'homme face au chaos d'un univers qui lui échappe. Ses œuvres, dans lesquelles la matière génère une forme indéterminée et insaisissable, relèvent de ce rapport à l'informe dont Georges Bataille dit que : « Ce n'est pas seulement un adjectif ayant tel sens mais un terme servant à déclasser ». Peter Buggenhout joue de ce déclassement afin que son travail échappe à toutes catégories. Parmi ses récentes réalisations, les sculptures en poussière ne sont pas des œuvres de surface qui illustrent l'infra mince, l'ordinaire ou le temps qui passe. On est ici bien loin de la fameuse photographie de l'*Elevage de poussière* de Man Ray recouvrant le *Grand verre* de Marcel Duchamp, de la série *Delocazione* de Claudio Parmiggiani à la fois empreinte et poussière d'objets absents ou encore de l'action discrète de Robert Filliou (*Poussière de poussière*) au cours de laquelle l'artiste époussette au Louvre et au Musée National d'Art Moderne les tableaux des grands maîtres. Ce sont, au contraire, des œuvres d'épaisseur où la densité gagne et dans lesquelles la poussière n'est pas aérienne mais bien tactile et tenace jusqu'à conduire à un effet de saturation et d'étouffement.

Exposé pour la première fois en Belgique en 1983, il faudra attendre 2007 avant sa première exposition à Paris. Il a également exposé en Israël, aux Pays-Bas et en Inde.

Mark Dion

Né en 1961 à New Bedford dans le Massachussets, il vit et travaille aux États-Unis. Depuis plus de vingt ans, Mark Dion explore les croisements entre art et science, visions et production de connaissance, collection et modes de présentation. En prenant la place d'un scientifique amateur, d'un collectionneur, d'un historien ou d'un biologiste, Mark Dion porte un regard souvent humoristique mais critique sur les relations entre culture et nature. Il a bénéficié de très nombreuses expositions personnelles parmi lesquelles on peut citer en 2011 : *Oceanomania, Souvenirs from A Mysterious Sea, from the Expedition to the Aquarium* au Musée océanographique de Monaco ou *The Marvelous Museum* à l'Oakland Museum of California et encore *The South Florida Wildlife Rescue Unit* au Miami Art Museum.

Anthony Duchêne

Né en 1976, vit et travaille à Marseille.

Glissant des leurres sonores aux stimuli gustatifs, de stratégies de défenses animales aux gammes aromatiques, Anthony Duchêne s'empare de l'observation de la nature, d'énoncés de la science et de systèmes sensoriels pour établir un travail de dessins, d'objets et sculptures, produits d'hybridations et de télescopages. Les objets qui nous font face ressemblent à des curiosités de la nature qui pourraient exister mais dont on ne peut cerner l'existence de manière réelle et définie. Pour cela, Anthony Duchêne joue du détournement des phénomènes existants pour les transformer en phénomènes suggérés.

Le vélo triporteur *Empyreume* propose une dégustation olfactive fictive basée sur la famille des goûts empyreumatiques (arômes brûlés, fumés et grillés). Jouant sur des connotations répulsives d'arômes tels le caoutchouc brûlé, le goudron, le pétrole ou la pierre à fusil, il propose une dégustation tronquée, peu ragoûtante, faisant ainsi référence aux représentations de bonimenteurs.

Anthony Duchêne a participé à l'exposition *SPÉCIMENS. Collections, Croisements, Sentinelles* dans le Domaine de Chamarande et fut le lauréat Sciences Po pour l'Art Contemporain,

Sciences Po, Paris. Il sera présent à *La Fabrique des possibles*, FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille en 2013.

Roland Flexner

Né en 1944, vit et travaille à New York.

Artiste connu et reconnu outre-Atlantique, Roland Flexner l'est toutefois assez peu du public français. Parmi ses oeuvres les plus célèbres, les "*Bulles*" ont une place particulière. Pour les réaliser, l'artiste a développé une technique très spécifique : à l'aide d'eau savonneuse, de son souffle et de vocalises, il fait naître une bulle éphémère dont il parvient à contrôler les variations. Puis, au moment où les motifs qui parcourent la bulle lui conviennent, il la fait éclater à la surface d'une feuille de papier. Le dessin est donc le résultat du transfert de l'encre à un moment très précis correspondant à une fraction de seconde, sur le support. Il utilise par ailleurs d'autres techniques, comme l'empreinte, pour construire des paysages mentaux et picturaux qui évoquent des planètes lointaines, des géométries fractales ou des espaces minéralogiques.

Ses œuvres sont présentes dans les collections d'institutions prestigieuses telles que le Metropolitan Museum of Art à New York, la Fondation Pinault à Venise, le Whitney Museum of American Art à New York, le Musée National d'Art Moderne de Tokyo, le Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou à Paris...

Thomas Fougeirol

Né en 1965, vit et travaille à Paris et New York.

Thomas Fougeirol est un artiste qui se pose éternellement des questions sur la mise en place des processus utilisés, sur leurs significations, sur leurs buts ; tout en sachant qu'il n'y aura jamais de réponse et que l'œuvre restera empirique. Il évolue entre figuration et abstraction. Ne s'imposant aucune limite, il travaille la matière même de la toile en ayant recours à des surfaces trempées dans la peinture et appliquées à même le support, généralement de grande dimension. Il réalise ainsi des sortes de "contacts", des empreintes, qui mettent ses œuvres au plus près du réel. Commencée avec des rideaux, l'œuvre a continué avec des draps et des grilles métalliques. Tous les objets ont des volumes ou une trame, avec plus ou moins de reliefs qui permettent à la peinture, lors du contact, d'occuper l'espace du tableau, jusqu'à le déborder de façon *all over*.

La série des "*Peintures de pluie*" est une expérimentation un peu particulière dans son travail qu'il réalise sur des formats plus petits. L'expérience consiste à laisser la nature décider de l'ordonnancement de la toile. Lorsqu'une averse approche, Thomas Fougeirol apprête des toiles "fraîches" qu'il place sous l'averse. Le résultat pictural est celui de l'impact que les gouttes de pluie laissent dans la surface molle de la peinture.

Jochen Gerner

Né en 1970, vit et travaille en France.

Diplômé de l'école nationale supérieure d'art de Nancy, Jochen Gerner reçoit en 1990 *l'Alph'Art Scolaire* au festival d'Angoulême alors qu'il est encore étudiant. Il se fait ainsi remarquer par Jean-Christophe Menu, Lewis Trondheim et David B., futurs éditeurs de *L'Association*. En 1993, fraîchement diplômé des arts, Jochen Gerner se mêle à de nombreux collectifs d'auteurs dont le collectif expérimental OuBaPo (Ouvroir de Bande dessinée Potentielle), collectif pour lequel il est l'un des plus dynamiques artisans et le plus fidèle promoteur.

Lauréat de nombreux concours, il obtient notamment en 2009 le Prix de l'École Supérieure de l'Image à Angoulême.

Didier Mencoboni

Né en 1959, vit et travaille en région parisienne.

Après l'école des Beaux-Arts de Quimper, Didier Mencoboni a été pensionnaire de l'Académie française à la Villa Médicis de Rome en 1990 et reçoit en 1999 le prix de la Fondation Pollock Krasner. Il enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges.

Didier Mencoboni élargit le registre de la peinture en mélangeant la couleur à l'utilisation répétée de motifs géométriques, pour mettre en valeur leurs qualités décoratives. Depuis 1988, il réalise une série à l'échelle de sa propre vie, intitulée "...Etc...", composée de tableaux de petites tailles numérotés au fur et à mesure de leur achèvement. "...Etc..." se nourrit de toutes les autres œuvres réalisées par l'artiste, tout en constituant une sorte de noyau où chaque module s'appuie et se constitue sur et avec les autres. L'artiste confie que la motivation de cette série était à l'origine de trouver "un sujet pour peindre, pour oser faire encore des tableaux". La question de l'exposition de cette œuvre s'est posée rapidement et s'est exprimée de différentes manières : les tableaux se présentant en pile, sur des étagères, représentés dans des dessins, ou exposés un par un durant un an dans une vitrine à raison d'un différent chaque semaine, confiés à des tiers.

Ses œuvres sont régulièrement exposées à Paris et Bruxelles. Une exposition lui a été consacré à la Chapelle de la Visitation à Thonon-les-Bains.

Mathieu Mercier

Né en 1970, vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et de l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques de Paris, Mathieu Mercier mène une réflexion sur la définition de la place de l'objet, à la fois dans l'industrie de la consommation et dans le champ de l'art. Sa recherche se traduit par un questionnement permanent sur les fonctions symboliques et utilitaires des objets. Le résultat témoigne d'une attitude décomplexée vis-à-vis des produits du quotidien et des références à l'histoire de l'art.

Son travail a largement été présenté à travers toute l'Europe ces dernières années (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Musée d'Art Contemporain de Lyon, Centre Pompidou, Kunstmuseum, Bonn, Manifesta 4, Fondation Ricard...).

Parallèlement à son travail d'artiste, il a réalisé plusieurs expositions en tant que commissaire et a également codirigé la Galerie de Multiples à Paris.

Anita Molinero

Née en 1953, vit et travaille à Paris et Marseille.

Anita Molinero utilise comme matière première de son œuvre les produits ou résidus du monde industriel, qu'elle fait fondre, compresse et remodèle, jusqu'à en faire émerger des sculptures informes, à rebours des conventions esthétiques traditionnelles de la sculpture. Loin en effet d'une transfiguration rédemptrice qui confèrerait à ces rebuts le statut d'œuvre d'art en les sacrifiant, elle exploite la violence et la brutalité de ces matériaux, entre torsions, agressions et distorsions mutantes où s'exprime une influence certaine de l'univers de la science-fiction. Dans le même temps, les couleurs combinées de ces « magmas » continuent d'affirmer l'optimisme criard des objets industriels épurés et fonctionnels dont l'artiste s'inspire, contredisant ainsi le nouvel onirisme du design technologique cherchant à relooker le monde. Figurant plus un état « critique » du monde industriel qu'un « phénomène » de la post-consommation qui chercherait ouvertement à impressionner, Anita Molinero recherche davantage nos impressions du monde, en une réflexion à la fois sensationnelle et monstrueuse sur le statut et l'avenir de l'objet *ready-made* dans l'ère post-atomique – sur ce qui, sous le nom de « sculpture », bascule précisément dans l'a-sculpturation ou l'autodestruction.

Elle a récemment réalisé la station de tramway de la porte de la Villette à Paris, à base de plaques de béton blanc incrustées de fossiles lumineux et de pattes d'oiseaux, dans le cadre de la commande publique.

Ses œuvres sont présentes notamment dans les collections du FNAC, du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et dans des FRAC.

Henrique Oliveira

Né en 1973, vit et travaille à São Paulo.

Henrique Oliveira obtient un baccalauréat en peinture puis une maîtrise en arts visuels poétiques. Il utilise du bois récupéré qu'il ramasse généralement dans les rues de São Paulo pour créer, à grande échelle, des installations *in situ* qui transforment très spectaculairement les lieux qui les accueillent. Il nomme bon nombre de ses installations "*tapumes*", ce qui peut se traduire par "enceinte" en français. Ce terme fait directement référence aux clôtures temporaires de construction en bois qui sont visibles dans toute la ville.

Le style d'Henrique Oliveira s'est développé quand il était étudiant à l'université de São Paulo. Pendant deux ans, son studio donnait justement sur une clôture en bois. Au fil du temps, il a vu la clôture se détériorer et se séparer en plusieurs couches et couleurs. Une semaine avant l'exposition des projets de fin d'études de la faculté, la clôture de contreplaqué, usée, a été jetée. Oliveira a collecté le bois et l'a utilisé dans sa première installation.

Il expose régulièrement au Brésil, où ses œuvres sont présentes dans les collections des musées de Rio de Janeiro et São Paulo, au États-Unis et en Europe.

Jean-Claude Ruggirello

Né en 1959, vit et travaille à Paris.

Jean-Claude Ruggirello travaille conjointement sur plusieurs médiums, mais régulièrement avec la vidéo et le son, dans des vidéos où la dimension sculpturale est un des principaux axes de réflexion. Ses formulations plastiques impliquent lenteur et action, description d'une image en mouvement, et mouvement d'une action fixe. C'est le plus souvent dans le contact ou la corrélation d'un corps animé et vivant à des objets environnants que repose l'action. Le non-événement qui dure, l'extrême lenteur d'un mouvement, la fixité d'un plan annoncent et accusent une petite violence en attente : un cendrier qui éclate, un verre qui tombe et se brise. La chute d'objets rattrape la chute du filmage, un glissement de sens fondant dans un poème haïku. La technologie employée et le savoir-faire maîtrisé ne viennent pas ajouter de l'événementiel, ils épurent davantage l'image sur un propos sculptural minimal.

Il expose dans différentes galeries en Europe. Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections du FNAC, de FRAC et du musée d'art contemporain de Marseille.

Jean-Michel Sanejouand

Le travail de Jean-Michel Sanejouand est un mouvement constant, qui ne cesse d'échapper aux règles et aux attentes du marché de l'art depuis 1963. Parti d'assemblages d'objets manufacturés-*les Charges-Objets* (1963-1967), lointains cousins des *Ready-made*- il assemble depuis 1989 des pierres. Peintes en noir, ces pierres deviennent des maquettes de sculptures monumentales ou le sujet de peintures d'improbables paysages qu'elles contribuent à organiser. Entre-temps, l'artiste a expérimenté les *Organisations d'espaces*, programme d'installations à grande échelle, entre urbanisme et *Land-Art*, puis à partir de 1974, les *Calligraphies d'humeur*, étranges saynètes figuratives peintes à l'encre de chine. Le style graphique extrêmement personnel de l'artiste se retrouvera dans la série des *Espaces-Peintures*, série de toiles commencées en 1978, qui mêle

visage et personnages à d'étonnants paysages.

Depuis 1967, son œuvre inhabituelle se matérialise dans les séries suivantes : *Organisations d'espaces* (1967), *Calligraphies d'humeur* (1968), *Tables d'orientation* (1974), *Espaces-Peintures* (1978), *Peintures Noir et Blanc* (1986), *Sculptures* (1989), *Peintures* (1992), *Sculptures-Peintures* (1996), *Espaces-Critiques* (2002) et *Espaces & Cie* (depuis 2009).

Miron Schmückle

Né en 1966 en Roumanie, vit et travaille à Hambourg.

Miron Schmückle réalise des mises en scènes photographiques et peint aussi des aquarelles grands formats qui reprennent les conventions et imageries des encyclopédies de botaniques du XVII^e siècle et des vanités hollandaises. Il donne vie à un monde de faune et de flore fantastiquement imaginatif et aux couleurs éclatantes. Les créations sensuelles et inventives de l'artiste sont aussi l'expression d'une critique de *l'horror vacui* et de notre passion pour l'excès et la démesure aujourd'hui.

Clemence Seilles

Née en 1984, vit et travaille à Berlin et Paris.

Elle a étudié à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Reims avant de rejoindre le Royal College of Art of London. Son travail mêle design, architecture et art, en réinvestissant installations, sculptures, mobilier ou films de science-fiction. Ses œuvres bousculent les disciplines et les hiérarchies établies. Elles ont fait l'objet d'exposition dans le monde entier - à Londres, Paris, Amsterdam, Berlin, Lausanne, Milan, Vienne et New York. Clémence Seilles a travaillé pour Pierre Charpin à Paris, l'Atelier van Lieshout à Rotterdam (2007), Jerszy Semour et Hella Jongerius à Berlin (2008-2009) avant de rejoindre, en septembre 2011, le Dirty Art Department à Amsterdam, où elle enseigne avec Jerszy Seymour, Stéphane Barbier Bouvet et Catherine Geel. Dans la lignée des œuvres de Rodin, Brancusi ou Didier Vermeiren, elle vient s'attaquer au consensus des pensées, des gestes, des discours organisés pour convaincre de la validité de l'objet d'art avec force et poésie. Elle souligne ces processus de renforcement du pouvoir de l'œuvre mais aussi le pouvoir des discours qui l'innervent. Le récit et la fiction écrite accompagnent généralement ses œuvres.

Séraphine de Senlis

Séraphine Louis dite Séraphine de Senlis, (1864-1942).

Tout en travaillant comme femme de ménage, elle se met à peindre. Le collectionneur d'art allemand Wilhelm Uhde découvre ses peintures et lui apporte son soutien. Il organise en 1929 une exposition « Les peintres du Cœur sacré » qui permet à Séraphine d'accéder à une certaine prospérité financière qu'elle dilapide rapidement. Son aide permet à Séraphine de peindre de grandes toiles de deux mètres de hauteur. À partir de 1930, Uhde cesse d'acheter ses peintures à cause de la Grande Dépression. Elle sombre alors dans la folie et meurt en 1942 à l'hôpital psychiatrique. Les premières œuvres de Séraphine de Senlis représentent de petites natures mortes.

Sa palette de couleurs est alors restreinte mais elle fabrique déjà ses propres mélanges. Puis elle crée de grands formats représentant une flore foisonnante et colorée, enrichie de plumes. Ses compositions se complexifient. À la lisière de l'abstraction, les œuvres tardives plus tourmentées annoncent un déclin mental qui mettra un terme à toute création picturale.

Le musée Maillol à Paris, le musée d'art de Senlis, le musée d'art naïf de Nice, le LaM à Villeneuve-d'Ascq et le Centre Pompidou-Metz possèdent plusieurs de ses œuvres.

Bruno Serralongue

Né en 1968, vit et travaille à Paris.

Depuis le milieu des années 1990, Bruno Serralongue mène un vaste « reportage » et construit son œuvre autour des diverses problématiques de la photographie : son histoire, son usage et son statut. Serralongue est le commanditaire de ses propres reportages. Il sélectionne ses sujets à partir des informations diffusées dans les médias avant de parcourir le monde au gré de son intérêt pour les événements qu'il a repéré. Au-delà de l'événement, ses images (et ses textes) se concentrent sur les interstices de l'information. Les sujets sont abordés avec un traitement spécifique de l'image, notamment grâce à la précision détaillée de la chambre photographique, habituellement utilisée pour la photographie d'art, d'architecture ou de mode.

Une approche artistique de l'image documentaire qui remet en question l'auto-suffisance supposée de l'art autant qu'elle se démarque de la « photographie plasticienne », en développant une critique du statut de l'image d'actualité.

Durant ces deux dernières années, Bruno Serralongue a exposé aux Rencontres photographiques d'Arles, à San Francisco, Istanbul, Bruxelles, Barcelone, etc. Ses œuvres sont présentes dans les collections du FNAC, de musées en France comme à l'étranger (Centre Georges Pompidou, Paris ; Tate Modern, Londres ; Musée de la photographie de Charleroi, etc.).

Elmar Trenkwalder

Né en Autriche en 1959, vit et travaille à Innsbruck.

Après avoir fait ses études aux Beaux-Arts de Vienne, Elmar Trenkwalder se consacre à l'étude de la peinture. À partir du milieu des années 1980, il se forme en autodidacte à la sculpture et réalise en 1987 ses premières pièces en ronde-bosse (en bronze, terre cuite, ou terre cuite émaillée), il modèle des reliefs en terre cuite, opérant une transition entre le plan du tableau et le volume de la sculpture. Ses sculptures entremêlent les représentations du corps et du paysage d'où surgit une matière exubérante. Les figures anthropomorphes deviennent des éléments végétaux et architecturaux, dont la fusion échappe à toute classification.

De la maison de la culture d'Amiens en 2003 à la maison rouge en 2008, en passant par l'exposition *Contrepoint* au musée du Louvre et le Landesmuseum de Linz, le travail de l'artiste est largement représenté. Il a également participé aux biennales de Gorizia, de Venise et de Lyon.

Donelle Woolford

Née en Géorgie, aux États-Unis, en 1980.

En 2003, elle obtient son diplôme des Beaux-Arts, avec une spécialisation en graphisme, à l'université de Yale.

En s'intéressant aux pratiques des artistes afro-américains et afro-jamaïcains, elle réalise qu'il existe un problème sous-jacent, touchant à la question du colonialisme, de l'histoire et de la politique. Elle s'interroge particulièrement sur la façon dont l'art européen et l'art américain sont sur-étudiés et pourquoi les personnes de couleur y sont rarement représentées. Le reste du monde : l'Asie, l'Afrique, le monde arabe et les Amériques sont retranchés dans la catégorie déclassée de l'artisanat. Elle se demande comment se situer dans cette mixité et en déduit qu'il existe une frontière fine entre appropriation et influence. Donelle Woolford décide de se diriger dans les deux directions. Elle réalise sa première "*Cubist painting*", avec des chutes de bois en travaillant dans l'atelier de Monsieur Scanlan après avoir travaillé comme assistante pour lui.

Depuis 2002, elle expose à New-York, Paris, Turin, Angleterre, Los Angeles et Vienne.

> Programmation autour de l'exposition *L'arbre de vie* :

**Table ronde dans le cadre des « Mardis des Bernardins »,
« La nature inspire-t-elle encore les artistes ? »**

mardi 12 février 2013, de 20h à 21h45

Tarif plein : 5€ - Tarif réduit : 3€. Gratuit pour les moins de 26 ans dans la limite des places disponibles.

Cinéma « Arbres de vie, expérimentations cinématographiques »

Lundi 4 mars 2013, 20h

Dans le cadre du cycle de cinéma « Jeune création »

Concert « Coeli et Terra et les quatre éléments » par l'ensemble La Fenice

Jeudi 21 mars 2013, 20h

Tarif plein : 25€ - Tarif réduit : 15€

Expo philo - Débat jeune public : « Regarder l'arbre pour comprendre l'homme »,

Samedi 13 avril 2012 de 10h30 à 12h

Tarif unique : 5€ (enfant- à partir de 8 ans- et adulte)

Concerts et ateliers « Grandeur nature »

Du 15 au 22 avril 2013

Monumentale sculpture musicale conçue par le plasticien Denis Tricot, le musicien Éric Cordier et le chorégraphe Gill Vandier.

- samedi 20 avril à 16h et à 20h
- dimanche 21 avril à 16h et à 18h

Tarif : 12€ (plein), 8€ (réduit)

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h, le dimanche et les jours fériés de 14h à 18h.

Tél. : 01.53.10.74.44

www.collegedesbernardins.fr

Retrouvez « Questions d'artistes » sur Facebook et sur le blog du Collège des Bernardins :

<http://recherche.collegedesbernardins.fr/>

Revue *Questions d'artistes* n°5 (à paraître février 2013).

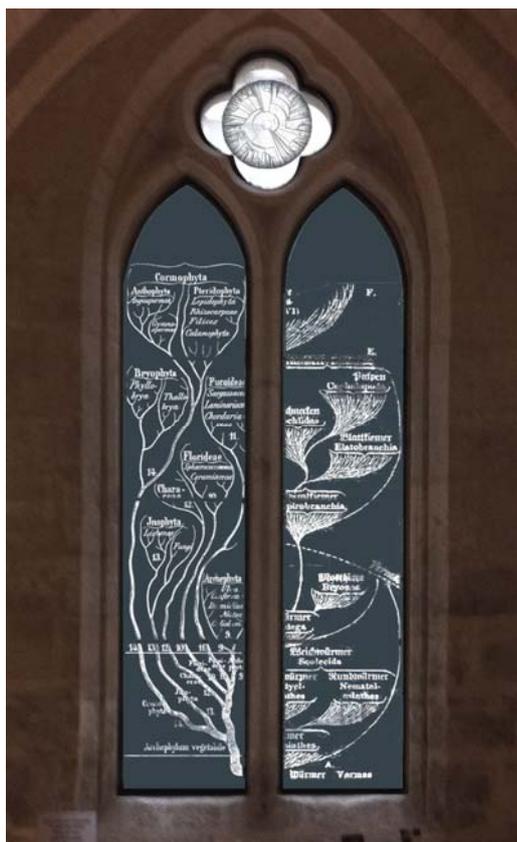
> VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Bahri Ismaïl



Ligne, vidéo HD, 1 min en boucle, 2011. Courtesy de l'artiste et la galerie Les filles du calvaire, Paris.

Benoist Emilie



Série *Ces Milieux*. 2010.
Vue d'installation. Emilie Benoist,
Collège des Bernardins, Paris, janvier 2013
© Emilie Benoist

Berdaguer & Péjus



Arbre 2008
frittage de poudre
coll.privée
c.photo: Adilon Blaise

Blazy Michel



Sans titre, 2012, balais sorgho, pots
en terre cuite et terre,
210 x 50 x 50 cm.
Courtesy Art: Concept
Photo: R. Fanuele

Bourassin Jenny



Tornades 2
Huile sur papier.
120X80cm
Courtesy de l'artiste.

Buggenhout Peter



Peter Buggenhout
The Blind Leading The Blind #36, 2010
Sculpture: 145 x 185 x H 125 cm
Technique mixte. Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

Dion Mark



Arabesques Rarities, 2010
Détails argile et
papier mâché
(146 x 105 x 236 cm)

Duchêne Anthony



Empyreume 2012
Vélo triporteur, bois, bulbes dahlia, zinc,
verres à nez, goudron, charbon, grains de
café, cigares, caramel brûlé, chocolat brûlé,
caoutchouc brûlé, bâtons de réglisse, poudre
à canon, pétards, pierre à fusil, mousse PU,
résine, peinture acrylique, vernis acrylique,
pattes de corneilles
260 x 190 x 245 cm
© Rebecca Fanuele

Flexner Roland



Sans titre 2000.
Encre et savon sur papier
30x27,5 cm
© Courtesy Galery Nathalie Obadia

Fougeirol Thomas



Sans titre, 2011.
35 X 27 cm.
Huile et spray sur toile.

Gerner Jochen



Dessins extraits de la série :
"Branchages", 2002 - 2008
27 x 20 cm
Technique mixte sur papier
Courtesy galerie anne barrault

Mencoboni Didier



Révolutions 15
190 x 130 h 270 cm
2011, plexiglass, nylon, peinture et bois
Guestroom Gallery, Bruxelles 2011

Molinero Anita



Sans titre, 2012
Phares de voiture
120 x 170 x 20 cm
Copyright Aurélien Mole
Courtesy Galerie Alain Gutharc

Oliveira Henrique



Tapumes

2008

Bois, PVC et technique mixte

320 x 620 x 90 cm

Vue de l'exposition « Seja marginal, Seja heroi »

Galerie GP & N Vallois, Paris, France

Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Ruggirello Jean-Claude



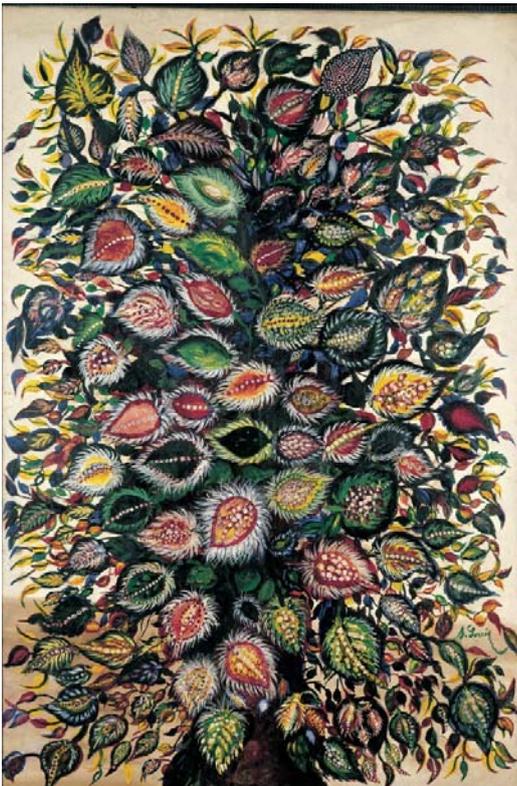
Jardin 2006 -Courtesy galerie Claudine Papillon -Photo JCR

Sanejouand Jean-Michel

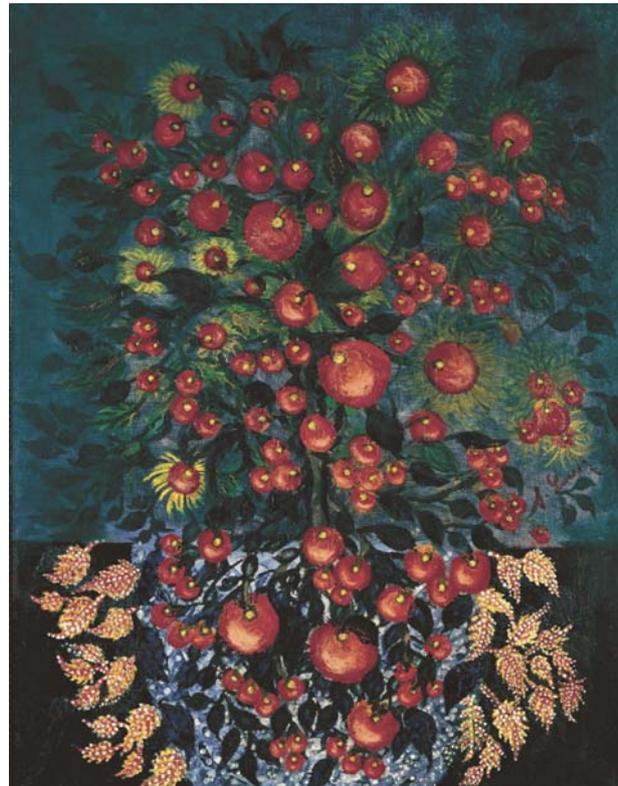


Le contemplatif

Seraphine de Senlis



Feuilles, 1928-1929
Huile sur toile, 195 x 130 cm
Courtesy Galerie Dina Vierny



Pommes aux feuilles, 1928-1930
Huile sur toile, 116 x 90 cm
Courtesy Galerie Dina Vierny

Serralongue Bruno



Abri # 6,
Calais, avril 2007, 2007
Collection du Fonds régional d'art
contemporain Île-de-France
© Bruno Serralongue et Air de Paris

Smückle Miron

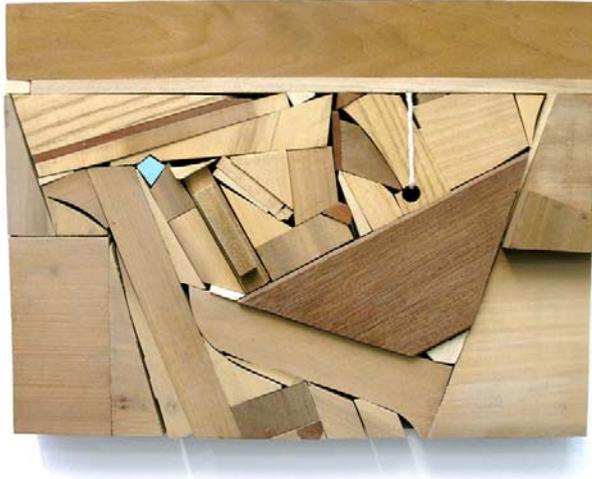


As You Desire Me diptych 1-2, 2011,
140x87 cm

Trenkwaldel Elmar



Woolford Donelle



“Still Life with Windowshade”, 2008
Chutes de bois, colle à bois, vis
30 x 40 x 6 cm
Courtesy Valentin, Paris

« QUESTIONS D'ARTISTES » - UNE PROGRAMMATION DE CRÉATION CONTEMPORAINE AU COLLÈGE DES BERNARDINS

> Une programmation arts plastiques / arts vivants / musique

Depuis février 2011, le Collège des Bernardins propose « Questions d'artistes » une programmation arts plastiques / arts vivants / musique, confirmant sa volonté de présenter l'art comme dimension essentielle de l'homme et de la culture.

Aussi nécessaire au cheminement de la pensée que peuvent l'être les savants, les philosophes et les autres acteurs décisifs de la vie sociale ou spirituelle, les artistes ont une place éminente à tenir dans un lieu chrétien. Leur travail, nécessairement animé par des questions essentielles, les confronte en permanence avec toutes les dimensions de l'humain. Leurs efforts pour inventer une parole neuve, débarrassée des automatismes, les mettent - et nous mettent- en situation exigeante d'exploration et d'expérience de nous-mêmes et des autres. Ainsi considéré, l'art, tel qu'il est montré au Collège des Bernardins, est bien plus qu'une activité accessoire destinée au loisir, au plaisir individuel ou au confort de posséder une culture et d'en jouir. Cette programmation conçue, sous la direction d'Hervé de Vaublanc, par Alain Berland pour les arts plastiques, Fanny de Chaillé pour les arts vivants et David Sanson pour les musiques nouvelles, est un engagement. Celui-ci répond à la conviction que les expériences artistiques les plus profondes d'aujourd'hui nous permettent d'accueillir, de comprendre plus intimement, de transformer notre propre monde.

> Les arts plastiques

> Alain Berland, commissaire d'exposition, programmateur chargé des arts plastiques

Alain Berland a été membre du comité de rédaction du journal Particules (entre 2003 et 2010), il collabore régulièrement à la revue Mouvement depuis 2008 et est membre du comité de rédaction de la revue Questions d'artistes depuis 2010. Programmateur pour les arts visuels au Collège des Bernardins depuis 2010, il y a été commissaire d'expositions pour « Antony Mc Call- Between you and I » (2011), « Isabelle Cornaro – Du proche et du lointain » (2011) , « Judith Scott – objets secrets » (2011), « Céleste Boursier Mougenot- Videodrones »(2011), Michel Blazy- Bouquet final »(2012) et « Bruno Perramant- Les aveugles » (2012). Il a aussi été conseiller artistique de la Biennale du Havre en 2010 puis Commissaire pour l'art contemporain de l'édition 2012. Il prépare une exposition monographique de Stéphane Vigny au Placé le Radieux en avril 2013. Il est membre de L'AICA.

> Gaël Charbau, commissaire d'exposition.

Gaël Charbau est un éditeur, critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il est directeur éditorial et coordinateur du collège critique du Salon de Montrouge depuis 2009. Il a fondé en 2003 le journal Particules, bimestriel gratuit sur l'art contemporain, édité jusqu'en 2010, dont il a été rédacteur en chef pendant sept ans. Il a été commissaire de la première exposition de Neïl Beloufa en France (L'importance des Sujets, galerie LHK, 2009). Plus récemment, il a organisé l'exposition Rituels (2011) à la Fondation d'Entreprise Ricard, ou le Royaume et l'Exil (2011), galerie Backslash et a été co-commissaire avec Daria de Beauvais de l'exposition de Neïl Beloufa Les inoubliables prises d'autonomie (2012), au Palais de Tokyo. □ En mars 2013, il sera commissaire de l'exposition The French Haunted House au SongEun Art Space de Séoul, où il présentera les travaux de douze artistes issus de la jeune scène française. Il organisera en juin une exposition au Palais de Tokyo avec la Fondation Hermès sur les relations entre art contemporain et artisanat.

« La parole de l'art » : UN DÉPARTEMENT DU PÔLE DE RECHERCHE

L'art présente la caractéristique unique d'être un langage sensible. Ce département de recherche vise à interroger l'expression artistique et ses rapports profonds avec l'expression de la foi. Entreprenant un dialogue permanent avec les artistes, le département suit et propose la programmation artistique du Collège des Bernardins. Le travail de recherche 2012 aboutira à un colloque sur les convergences et différences entre vocation religieuse et vocation artistique.

> Jérôme Alexandre, co-directeur du département « La parole de l'art », théologien et directeur des publications du Collège des Bernardins

Après des études d'histoire et de philosophie, Jérôme Alexandre entre au Ministère de la Culture et de la communication où il a été en charge de la création contemporaine (musique et danse). Docteur en théologie, il est professeur à la faculté Notre-Dame du Collège des Bernardins et co-directeur du nouveau département de recherche « La parole de l'art ». Il a publié plusieurs ouvrages sur l'art, les Pères de l'Église et la théologie.

> Bernard Marcadé, co-directeur du département « La parole de l'art », critique d'art et commissaire d'exposition

Bernard Marcadé est critique d'art et organisateur d'exposition indépendant. Après des études de philosophie et d'histoire de l'art, il est devenu professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École Régionale Supérieure d'Expression Plastique de Tourcoing de 1975 à 1985, puis de 1985 à aujourd'hui à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

LE COLLÈGE DES BERNARDINS

Édifice exceptionnel du XIIIe siècle récemment restauré, le Collège des Bernardins est ouvert au public depuis septembre 2008.

C'est aujourd'hui un lieu dédié aux espoirs et aux questions de notre société et à leur rencontre avec la sagesse chrétienne. Tous sont invités à participer à ces dialogues par des travaux de réflexion ou de recherche, de formation ou d'expression artistique.

Plusieurs activités au service de l'homme dans toutes ses dimensions (spirituelle, intellectuelle et sensible) sont proposées : l'art (expositions d'art contemporain, art vivant, musique), les rencontres et débats (conférences, colloques), la formation (École Cathédrale) et la recherche.

Le Collège des Bernardins s'appuie sur un pôle de recherche composé de six départements : « Sociétés humaines et responsabilité éducative », « Économie, Homme, Société », « Éthique biomédicale », « Société, Liberté, Paix », « Judaïsme et christianisme », et « La parole de l'art ». Son originalité est de réunir universitaires, praticiens et théologiens autour de la question essentielle de l'homme dans une approche pluridisciplinaire.



© Domitille Chaudieu